LES RUES DE TOUL
1900 - 2001

Rue Carnot

En 1900, la rue Carnot comptait 25 commerces. À gauche, formant un angle avec la rue Gambetta, le café «Marius». À droite, un marchand de parapluies, la boucherie «Parisienne», un magasin de modes, une bijouterie et un négociant en papiers peints.

Tous ces commerces ont été incendiés en juin 1940. Sept immeubles furent entièrement détruits et neuf partiellement. A la fin de la guerre, on a construit, sur cet emplacement, des baraquements où s'installèrent, le «Café des Sports», un marchand de charbon, une boutique de laines et la boucherie «Worms"».

Rue Carnot

Dans sa première partie, nous pouvons voir que la rue Carnot n'a pas subi de transformation.
En revanche, la disparition de l'îlot, aujourd'hui place Pierre Schmidt, et la création de la place des Trois-Évêchés, consécutivement aux incendies de juin 1940, donnent, à la deuxième partie de cette rue, une toute autre configuration. Le café «Ganaye», à gauche, deviendra le café «Le Cep de vigne» et la mercerie «Madame Hélène».

À noter qu'en 1900, deux maisons au-delà du restaurant, existait déjà une mercerie.

ÉPHÉMÉRIDE

Le 31 décembre 1899, le général gouverneur de Toul reçoit les vœux des autorités civiles et militaires à 9 heures à l'hôtel du Gouverneur, rue Béranger, le même jour, mais à 9 heures 30, cérémonie identique à la sous-préfecture. Dix minutes plus tard, c'est le maire qui reçoit dans les salons de l'hôtel de ville. On imagine le marathon sportif, pour ceux qui voulaient être vus chez les militaires, chez le représentant de l'État et chez le maire.

Place et rue Carnot

Place Carnot, aujourd'hui place du Couarail. À gauche, un magasin de confection, à droite, un débit de tabac épicerie, au centre, la boucherie «Thomas». Dans les années 30, il existait deux succursales de cette boucherie, une place Pont-des-Cordeliers et une à Foug. Ce bâtiment a été détruit dans les années 60.

Jusqu'en 1697, s'élevait, à cet endroit, l'hôtel commun. Il a été vendu pour permettre la construction d'un nouvel hôtel de ville, place du Marché. Ce dernier a été échangé avec l'Etat contre le palais épiscopal.

ÉPHÉMÉRIDE

Janvier 1900. Parution du journal «La Croix de Toul». Les autres journaux ironisent en accusant les curés de Toul d'être les rédacteurs de ce nouvel hebdomadaire. La rédaction de «La Croix de Toul» apporte un démenti.

13 janvier. Grand bal, dans les salons de l'hôtel de ville, organisé par le «Véloce Club Toulois», sous la présidence de Monsieur le Sous-préfet et de Monsieur le Maire.

Rue d'Inglemur

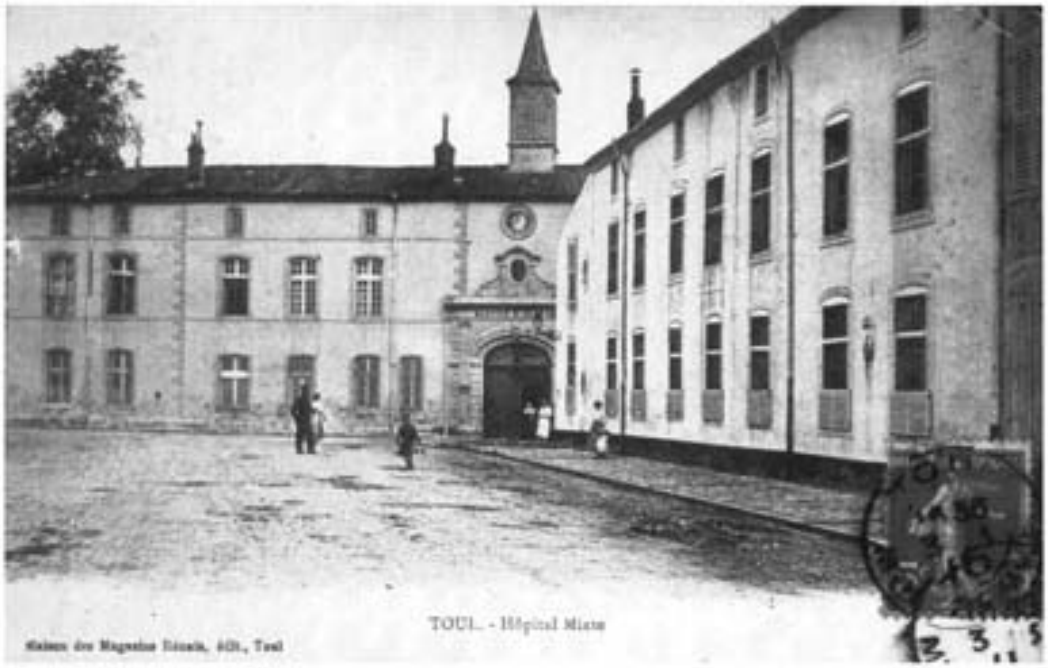
De 1880 à 1893, le théâtre militaire était situé dans l'immeuble s'ouvrant sur le très beau portail. La paroisse Cathédrale, à laquelle ce petit théâtre sera dévolu, en fera la salle Jeanne-d'Arc, dont les plus anciens gardent un souvenir ému. Les troupes de garçons du patronage Saint-Gérard, et les jeunes filles du patronage Sainte-Marie, s'y produisaient régulièrement. Un peu plus loin, mais de l'autre côté de la rue, au n° 5, se trouvait «l'imprimerie François», siège du journal «La Moselle». Comme au théâtre, ce lieu n'était pas exempt de drames et de comédies. Après la disparition de «La Moselle», c'est le journal «L'Avenir Toulois» qui sortira des presses de cette imprimerie. Tout le côté gauche de cette rue a été dévasté en juin 1940.

Rue de la Petite Boucherie

Avec trente-cinq commerces recensés en 1905, la rue de la Petite-Boucherie arrive au deuxième rang des rues comptant le plus grand nombre de magasins, et au premier rang pour ce qui est des auberges et restaurants, pas moins de dix. Avant la deuxième guerre mondiale, on compte encore une vingtaine de commerces, dont six cafés. Après les bombardements et l'incendie de juin 1940, plusieurs commerces des rues dévastées s'installèrent dans cette rue : la librairie «Joignon», qui déménagera, plus tard, place des Trois-Évêchés, c'est l'actuelle «Maison de la Presse» ; la boucherie chevaline «Offroy», qui s'établira, après la reconstruction de la ville, place du Marché-aux-Poissons, et a, depuis, fait place à un magasin d'articles de sports, et le restaurant de «M. Bibiloni» qui, avant la guerre, s'appelait hôtel «de France». Le propriétaire étant étranger, il n'a pu bénéficier des dommages de guerre et se réinstaller dans l'actuel bar «de France».

ÉPHÉMÉRIDE

21 janvier. Décès de Madame veuve François Bataille, auteur de nombreuses chroniques et de savants ouvrages sur l'histoire de Toul. Madame Bataille, qui se dévoua pour les plus démunis, était la fille de M. C.-L Bataille, historien toulois.



L'hôpital, cours Alsace-Lorraine

Le vieil hôpital des Bourgeois, rue du Saint-Esprit (actuellement rue Gengoult), ne répondant plus aux besoins de la population, tant civile que militaire, le roi Louis XIV autorise, en 1714, l'établissement d'un nouvel hôpital au nord-ouest de la ville. Dix ans plus tard, l'hôpital était construit. L'administration de l'établissement était confiée aux sœurs de Saint-Charles.
Les Allemands, qui incendièrent la ville en 1940, épargnèrent l'hôpital. Malheureusement, ce ne fut pas le cas lors des bombardements, dans la nuit du 3 au 4 septembre 1944, où une partie des bâtiments fut endommagée. On ne déplora aucun blessé. Après les bombardements, les malades et le personnel trouvèrent refuge à l'hôpital Gama à Saint-Evre.

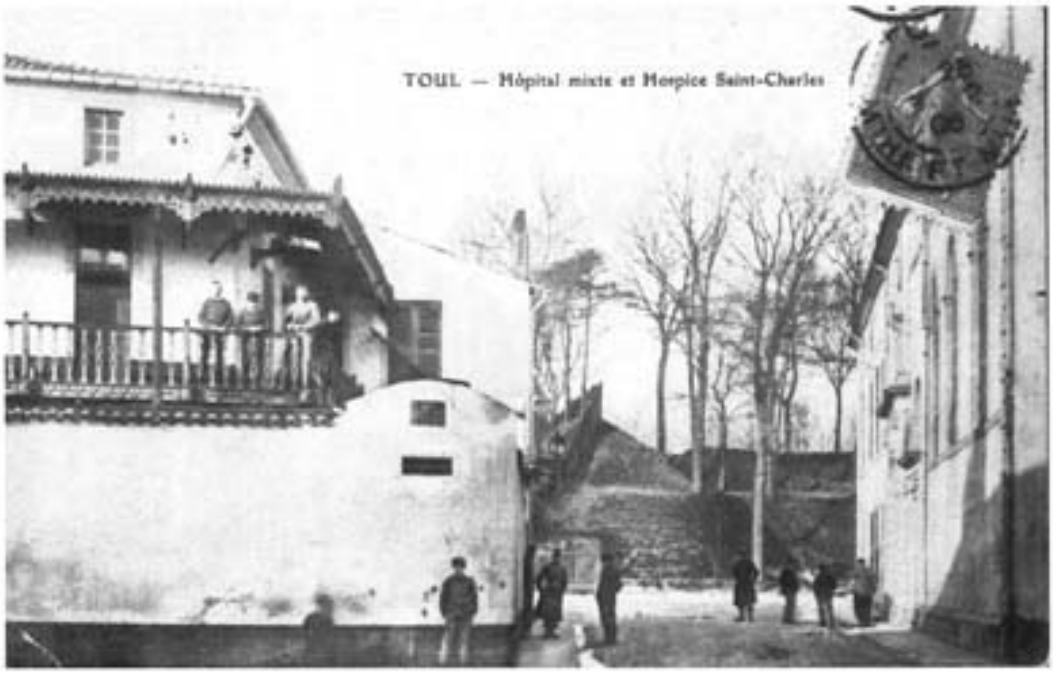
ÉPHÉMÉRIDE

5 février. Décès de Monsieur Etienne Manginot, né à Toul le 6 mars 1823. Ancien maire de Toul de 1881 à 1883 et de 1886 à 1893, M. Manginot a démissionné deux fois. Une première fois, en 1882, et une seconde fois, en 1893. Quelques mois avant sa mort, Monsieur Manginot a été l'objet d'une violente campagne de presse. On lui reprochait d'avoir signé, alors qu'il était conseiller municipal, une proclamation de fidélité à Napoléon III durant le Second Empire.

L'hôpital mixte et l'hôpital Saint-Charles

À gauche, sur la carte postale, l'hôpital militaire, aujourd'hui maison de retraite "Elisabeth Barat", nom de l'épouse de l'échevin Némeric Barat qui fonda, au XIIIme siècle, l'hôpital des Bourgeois, rue du Saint-Esprit aujourd'hui, rue Gengoult.
L'effectif de la garnison intra-muros étant de 3 400 hommes, l'armée devait se doter d'un hôpital militaire.
À la fin du XVIIIme siècle, on avait bien construit un tel établissement dans le bastion Saint-Léon, mais il fut transformé en caserne d'infanterie vers 1844 : la caserne Teulié.
Depuis, on a construit, sur les ruines de l'ancienne caserne, mais tout en lui conservant son portail, le centre Rion, permettant à ce lieu de retrouver ainsi sa vocation d'origine.

Sur la carte postale, dissimulé par l'hôpital militaire, un lazaret où les militaires atteints de maladies contagieuses étaient soignés et mis en quarantaine.



ÉPHÉMÉRIDE

21 février. Au programme du théâtre de Toul, *La Traviata*, par la troupe lyrique de Nancy avec Madame Davray, première chanteuse, et Monsieur Delmas, premier ténor, tous deux de l'Opéra Comique de Paris.

Parvis de la cathédrale

L'ancien presbytère et les maisons situées au pied de la cathédrale n'ont pas été épargnés par les bombardements et l'incendie de juin 1940. La création d'une grande avenue reliant la ville à la gare, si elle avait été retenue lors de la reconstruction de la ville après la guerre, aurait permis de dégager la cathédrale et surtout nous n'aurions pas ces hideux bâtiments qui enlaidissent cette place, que rien ne justifiait et qui suscitent bien des reproches de la part des touristes.

ÉPHÉMÉRIDE

2 mars. Le torchon brûle entre le maire de Toul, Albert Denis, et Emile François, directeur de «La Moselle». Le maire de Toul n'avait pas apprécié la critique, par Emile François, de son étude sur «*La dévastation de la cathédrale pendant la Révolution*». Les deux hommes, qui se comptaient parmi les meilleurs amis, régleront, un an plus tard, leur différend par un duel aux pistolets, puis se réconcilieront, et se fâcheront une n'ième fois.
Ainsi va la vie.

Rue des Clercs et les tours de la cathédrale

La rue des Clercs nous rappelle le riche passé ecclésiastique de la ville de Toul. Avant la Révolution, tout ce secteur était réservé aux demeures des chanoines. La plupart de leurs très beaux hôtels a disparu en 1940.

S'il est vrai qu'après la dernière guerre, la ville manquait cruellement de logements, on aurait peut-être pu éviter la construction des HLM, d'autant, qu'avant 1940, il n'y avait que de modestes constructions comme l'atteste cette carte postale. Imagine-t-on quelle belle perspective sur la cathédrale nous aurions sans ces immeubles ?

ÉPHÉMÉRIDE

6 mars. Le théâtre de Toul affiche, à son programme et pour la même soirée : «*Le Malade Imaginaire*» et «*l'Avare*» de Molière.

Quai Drouas

Les bâtiments, à droite de la rue, font partie de la caserne de Rigny dont la construction remonte à la fin du XVIIIme siècle. La destruction de cette caserne, lors de la dernière guerre, a permis l'élargissement de la chaussée et la construction de l'école Gouvion-Saint-Cyr, de la poste et de l'hôtel des impôts. Dans le fond, à gauche, on aperçoit la caserne Forey Curial.
C'est par le chevet que commence, au XIIIme siècle, la construction de la nouvelle cathédrale. Trois siècles s'écouleront avant l'édification de la façade.

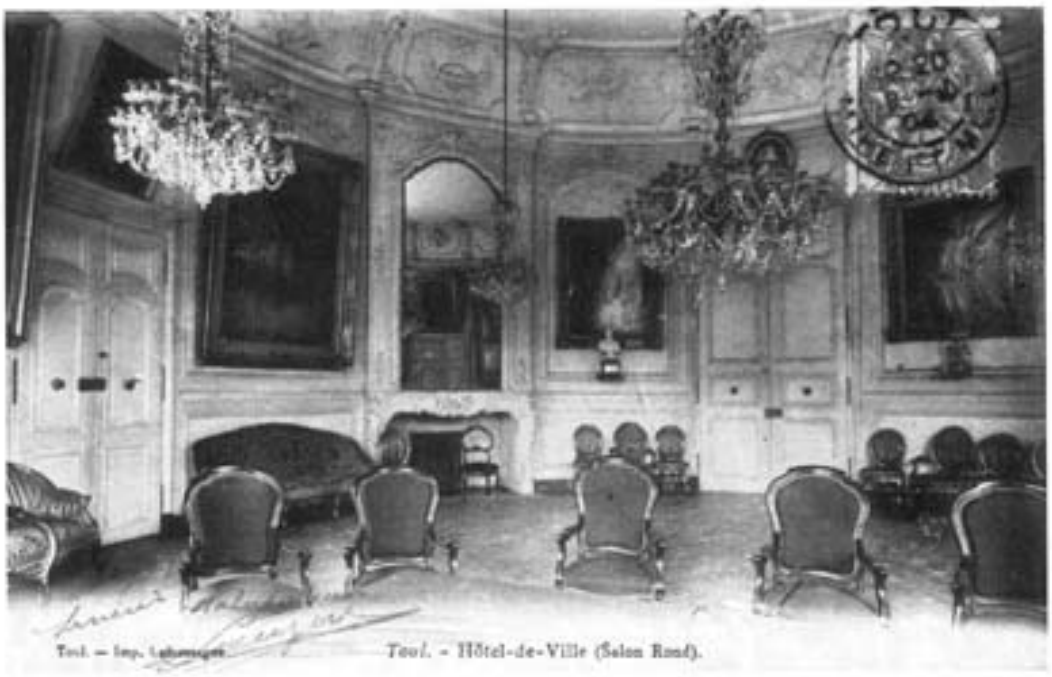
ÉPHÉMÉRIDE

31 mars. Fermeture annuelle du «Fourneau économique», qui était ouvert depuis le 18 décembre dernier. Le «Fourneau économique» a fourni, durant l'hiver, 18 862 repas aux enfants des écoles. Le prix du repas était modique et c'était gratuit pour les familles nécessiteuses.

Le salon rond de l'hôtel de ville

Le mobilier, qui orne le magnifique salon rond de l'hôtel de ville, ne date pas de la construction de l'ancien palais épiscopal, mais du début des années 1900. Ces chaises, fauteuils et canapés, sont l'œuvre de l'ébéniste Guerlinger. Ils avaient été commandés à l'occasion de la restauration du salon, en 1903. Les meubles d'origine ont été vendus, comme «*biens nationaux*» pendant la Révolution.

Aujourd'hui, dans le salon rond, devenu la salle des mariages, trône un magnifique vase de la faïencerie de Bellevue, offert par la famille Aubry. Malheureusement, cette œuvre d'art ne saurait masquer la tristesse et la pauvreté du mobilier contemporain.



ÉPHÉMÉRIDE

3 juin. M. le colonel de Nonancourt, du 37me régiment d'infanterie, est promu général de brigade et nommé commandant de la 78me brigade à Toul. Ce général se distinguera, en 1905, en se battant en duel avec le maire de Toul, Albert Denis.

Escalier du tribunal

Autres temps, autres mœurs ! Si l'on admet qu'il était difficile de reconstruire, à l'identique, l'escalier d'honneur de l'hôtel de ville tel qu'il était avant l'incendie qui ravagea l'ancien palais épiscopal dans la nuit du 21 décembre 1939, on peut regretter le manque d'imagination de l'architecte qui a dessiné les plans et conduit les travaux de la reconstruction du nouvel hôtel de ville. Rappelons que l'incendie fut, sans doute, d'origine criminelle. Une grande partie des archives de Toul, de l'état civil et des pièces des collections du musée furent anéanties durant cette funeste nuit.

ÉPHÉMÉRIDE

6 mai. Albert Denis est réélu triomphalement aux élections municipales. Il obtient quatre fois plus de voix que ses adversaires : Denis, 1047 voix, Lafarge, 252 voix, et Michon, 105 voix.

Le jardin de l'hôtel de ville

On est bien loin du jardin à la française imaginé, initialement, au XVIIIme siècle. Mais doit-on s'en plaindre, à la vue de cette carte postale des années 1900 ? Bosquets ombragés, bassin agrémenté d'un jet d'eau, bancs en quantité suffisante, tout, dans ce jardin, invitait au repos et à la méditation.

La tradition rapporte que l'amiral de Rigny aurait ramené de ses voyages un ginkgo biloba, l'arbre aux quarante écus. Il existe bien, dans le jardin de l'hôtel de ville, un ginkgo, dont on peut admirer la magnifique floraison à la fin de l'été.

La statue de marbre blanc, datant de 1874, représentant *«la France recueillie»*, est l'œuvre du sculpteur Maindron.

ÉPHÉMÉRIDE

Dans la nuit du **18 au 19 mai**, la gelée a presque totalement détruit les vignes du Toulois. Bruley, Pagney, Lagney, Ecrouves offrent un aspect lamentable. Depuis 1854, la gelée n'avait pas causé, dit-on, d'aussi grands dégâts.